

	Canivet Louis : Né le 4-05-1875 à Quimperlé ; 1899, prêtre ; 1901, vicaire à Plomelin ; 1925, recteur de Locmaria-Berrien ; 1930, recteur de Locunolé ; décédé le 31-03-1937. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1937 p. 265-267.
--	--

M. Canivet parlait peu le breton, qui lui était cependant nécessaire, et il dut, pour ses premiers sermons, recourir aux lumières de plus experts que lui. Ce ne fut pas long. Au bout de deux ou trois prédications, il tint à voler de ses propres ailes. On rit un peu ; mais il persévéra, et il réussit si bien qu'il parvint à parler, non un breton académique, ni même un breton châtié, mais clair et catégorique, que tout le monde entendait et appréciait.

Il aimait les fleurs : il s'était chargé à Plomelin d'orner les autels pour les grandes fêtes. Il avait recours aux châteaux où on l'accueillait volontiers. Il y prenait, non pas des paniers et des brassées, mais des charretées : Prenez, lui disait-on ; le bon Dieu nous les donne : elles sont pour lui.

M. Canivet n'en était pas moins à tout son ministère : il prêchait, il confessait, visitait ses malades, était tout à tous.

Il se prêtait à prêcher des retraites d'enfants, en breton, en français, peu importait. On l'a vu, dans une retraite de petits enfants, de 6 à 10 ans, par conséquent avant l'âge de la première communion solennelle, intéresser son petit monde, et le tenir attentif et tranquille, ce qui est rare et difficile, surtout quand l'auditoire, composé de garçons et de filles, s'élève jusqu'au nombre de deux ou trois cents.

L'école étant laïcisée — c'est toujours à Plomelin — et les religieuses sans asile, il n'était pas possible, à l'époque, de construire une école neuve. M. Canivet se met en tête de leur construire une maison. Et il y réussit. Sans doute à ses dépens, et beaucoup.

On peut le soupçonner d'ailleurs (il n'en disait rien) de n'avoir pas toujours respecté sa bourse. Et elle devait s'ouvrir pour d'autres besoins que celui-là.

A Loc-Maria, M. le Recteur, qui aimait le chant, et qui chantait bien, avait réussi à trouver une organiste pour le dimanche : en sorte que dans une petite église, au milieu d'une faible population, les offices étaient dignes, animés et intéressants.

A Locunolé, il en fut de même, et le Recteur, par toutes ses industries, sut grouper autour du centre, c'est-à-dire autour de l'église et de la chapelle, toute sa population, et se faire lui-même le centre de sa famille paroissiale. Il était, nous dit-on, aimé et adoré, et il sera longtemps souverainement regretté.

M. Canivet souffrait depuis longtemps d'un mal profond et tenace. Déjà, il y a quelques années, il avait été opéré, à Morlaix, d'une otite, Il en avait guéri. Mais le mal reparaissant (il l'avouait lui-même il y a un an), il voulut recourir au même médecin et à d'autres praticiens aussi experts que le premier. Rien n'y fit, le mal s'aggrava, et le courageux recteur dut céder en se résignant. N'était-ce

pas déjà l'annonce de cette infirmité, au temps où il était encore jeune vicaire, que ces violents maux de tête qu'il éprouvait souvent, quand il chantait la messe ? On ne le savait qu'après coup, alors non plus.

Enfin, la contagion devint générale. La tête se prit tout entière, et non seulement la tête, mais le corps et les membres. On a parlé d'hémorragie cérébrale, de paralysie, de tuberculose. Les derniers jours furent terribles, extrêmement douloureux. Il mourut le 31 mars, au matin, après avoir reçu tous ses sacrements. Espérons que le bon Dieu lui aura fait miséricorde.

Nous continuerons de prier pour lui, et pour sa vénérable mère, qui ayant perdu un autre fils à l'âge de 23 ans, diacre, à la veille d'être prêtre, n'avait plus que le Recteur de Locunolé pour consoler ses vieux jours. La voilà isolée, désemparée, obligée de chercher asile toute seule à Quimperlé, où elle avait espéré vivre encore quelque temps avec son fils retiré dans un hôpital.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 23/04/1937 p. 265-267.